

Café géographique du 3 Mars 2004

SOCIETES et TERRITOIRES de L'INFORMATION

Débat introduit et animé par

Emmanuel EVENO

**Maître de Conférences en Géographie à l'Université de Toulouse-Le Mirail,
Groupe de Recherches Socio-économiques GRESOC**



Le "village global" ou le mythe d'un monde interconnecté ?

Les auteurs qui traitent de l'épopée moderne qu'est ou que serait l'émergence de la "**société de l'information**" utilisent un vocabulaire spécifique, hérissé de termes fortement connotés. Pour capter leur public, il font appel à ses émotions : l'un des ressorts consiste à l'effrayer, à manipuler la métaphore dans la plus parfaite des ambiguïtés. Le mot "révolution" est une sorte de refrain : nous serions en train de vivre une révolution qui aurait pour conséquence l'installation d'une société de l'information **globale**. Nous vivrions ainsi la **fin prochaine des distances physiques**, le déclin lent et irrésistible de la géographie : tout comme la société moderne a cherché à se débarrasser de la "pensée magique", la société de l'information se serait affranchie de la "pensée géographique". Les auteurs qui puisent dans cette veine d'inspiration nous enseignent volontiers que la société de l'information serait un événement proche et inéluctable, que l'information remplacera l'énergie et qu'il faut s'attendre à de grands **bouleversements dans nos modes de vie**.

Le monde décrit par les grands conteurs des temps "modernes" est soit noir, soit blanc, soit souriant, soit grimaçant, soit terrible, soit enchanté. On pourrait trouver de très nombreux exemples pour illustrer cette espèce de règle qui veut que l'on oscille entre ces deux polarités. En proposant cette entrée en matière dans le débat sur la "société de l'information" et ses "territoires", nous voulons insister sur un point qui nous paraît essentiel : dans l'immense majorité des cas, **lorsqu'on entend parler de société de l'information, on entend un conte...** De la même façon qu'il existe des conteurs enchanteurs et des conteurs pour faire peur, les auteurs les plus connus parmi ceux qui traitent de la société de l'information se partagent en deux univers : celui des technophiles et celui des technophobes, les prophètes du bonheur et ceux du malheur.

Il s'agit là de représentations courantes de la "**société** de l'information". Or, on peut aussi aborder cette question en géographe et s'intéresser à la place des "**territoires**".

Emmanuel EVENO

INTRODUCTION

Lors d'une enquête scientifique sur les vecteurs de changement de la société contemporaine qui opèrent depuis ces vingt dernières années, 50% des réponses renvoient à l'ensemble constitué par les techniques d'information et de communication. Ces outils sont donc assez largement considérés comme les vecteurs d'une transition sociale majeure. Désormais les sociétés modernes seraient celles où les Techniques d'Information et de Communication (TIC) auraient conquis des places centrales, comme en témoignent les nouvelles notions de « *société informatisée* », « *médiacratie* » et « *village global* ». Toutefois, ce dont témoignent ces expressions, c'est bien en fait qu'il s'agit ici de **représentations**. Si l'on veut être prudent, cela revient à dire que les TIC sont bien réellement devenues centrales, mais avant tout dans les esprits. Alors que dans les années 1970, le monde social ne s'intéressait que fort peu à ces techniques, désormais ces outils font partie de notre paysage quotidien et ont acquis une notoriété assez extraordinaire, à tel point qu'elles sont "**représentées**" **comme vecteurs de ces changements dont elles ne sont, bien souvent, que des conséquences**. La multiplication des références aux TIC dans les espaces publics en rend compte en permanence : multiplication du nombre des magazines spécialisés mais qui s'adressent à un public de plus en plus large ; sur-présence des objets tels qu'Internet ou le téléphone mobile dans la publicité sur tous les supports ; diffusion d'un langage "technico-branché", en particulier auprès de la population jeune et masculine...

En même temps que les TIC devenaient un phénomène social, les acteurs publics prenaient conscience de l'importance à accompagner ces nouvelles demandes et ces nouvelles pratiques et surtout à atténuer les possibles confrontations entre ceux qui peuvent avoir accès à ces techniques et ceux qui, pour des raisons assez diversifiées, ne le peuvent pas, ou difficilement. Selon la façon dont les représentations sociales des TIC se solidifient et selon les réponses mises en œuvre par les pouvoirs publics pour assurer la diffusion des usages des TIC dans sa société, on observe des modèles assez différents selon les pays ; ainsi naissent les termes de « *fracture numérique* » **intra territoriale et inter territoriale**. Une formule de

Manuel Castells illustre bien ce propos, « *il y a plus d'internautes sur la presqu'île de Manhattan que dans la totalité de l'Afrique Subsaharienne* ».

L'émergence de modèles différents de « société de l'information »

- L'exemple des Etats-Unis

La politique publique NII (National Information Infrastructure) menée par Al Gore au début de la décennie 1990 a donné naissance au concept d'« *autoroute de l'information* », c'est elle qui fixe les principaux référentiels autour de l'Internet et des TIC. Son impact sur les politiques publiques des autres pays a été considérable.

- Situations européenne et française

En Europe et en France, la problématique de la Société de l'Information est abordée de façon moins infrastructurelle et plus sociétale. « Le Livre Blanc » signé en 1994 par de Jacques Delors, alors Président de la Commission européenne, est le dossier de référence sur la Société de l'Information au niveau européen. Il constitue une « réponse européenne » au programme états-unien, mais à la différence de son homologue, il ne se focalise pas sur les infrastructures et choisit un référentiel « social », traite de l'action des politiques publiques pour la réorganisation sociale et la modernisation des écoles. L'expérience « ville numérique » menée à Parthenay ainsi que dans trois autres villes européennes (Weinstadt dans le Baden Württemberg, Torgau, en Saxe pour l'Allemagne et Arnedo dans la Rioja pour l'Espagne) avait vocation à représenter un modèle pour la société européenne. L'Europe souhaitait élaborer dans ces laboratoires in vivo un modèle de transition sociale vers une « société européenne de l'information ».

Cette situation illustre par ailleurs quel est en France et dans certains pays d'Europe le rôle des Collectivités locales dans la promotion d'une « société de l'Information ».

Le retard de la France par rapport aux Etats-Unis, aux Pays-Bas en ce qui concerne l'usage / apprentissage et l'appropriation par l'utilisateur existe bel et bien. Cependant, la France développe une démarche très orientée sur les Espaces Publics Numériques (EPN). Elle rejoint en cela, fort curieusement une dimension qui est généralement tenue pour spécifique aux pays du Sud.

- Les Pays du Sud

Ces pays du Sud ont trouvé une tribune récemment avec le récent Sommet onusien qui s'est tenu à Genève en décembre 2003.

La recherche de solutions adaptées aux problèmes posés par la fracture numérique fut l'un des grands objectifs de ce « Sommet Mondial de la Société de l'Information ». La création d'un « Fond de solidarité numérique » a été notamment proposé par le Président du Sénégal, Abdoulaye Wade. Pour le Président sénégalais, Président en exercice du NEPAD, le développement numérique doit engendrer le développement économique des pays du Sud. Le problème qui se pose est que l'information et la communication ne sont pas considérées comme étant des besoins primaires, en particulier par les bailleurs de fonds, sans lesquels aucune politique publique n'est envisageable dans un pays du Sud. Le manque d'eau potable, ou l'accès encore incertain à l'électricité apparaissent comme des problèmes plus importants, de sorte que le message politique visant à revendiquer un accès des pays du Sud aux TIC est généralement inaudible.

Or, ces TIC ont à voir avec les problématiques du développement, même s'il faut bien se garder de céder à la théorie fumeuse du « saut technologique ». Pour continuer sur l'exemple sénégalais, on remarque que l'implantation d'espaces publics d'accès à Internet a eu une utilité inattendue dans un pays comme le Sénégal qui compte un fort taux d'illettrisme et un accès difficile aux informations et aux études/formations. Il suffit de déambuler dans les rues du plateau dakarois pour s'apercevoir de la vigueur du mouvement social qui s'est emparé des Tic et d'Internet en particulier. Mais, à la différence de la plupart des pays du Nord industriel où les usages individuels portent l'essentiel de la dynamique, les usages de ces Tic à Dakar se construisent sur un modèle *d'accès collectif* : les espaces publics d'accès à internet.. On remarque que ces lieux deviennent rapidement des enjeux forts qui reposent les termes d'une appropriation sociale de ces Techniques. Certains qui avaient été financés sur fonds publics et étaient censés œuvrer pour le développement social d'un quartier ont pu perdre leur connexion à Internet et devenir des bureaux pour écrivains publics tandis qu'ouvrent à côté, dans des logiques pures de micro-entreprises informelles, des cybercentres privés.

Ces quelques exemples ont pour objet de montrer que, vis-à-vis de la question « société de l'information », les orientations, les réalisations, les réalités sont multiples et rendent davantage compte de la diversité des innovations dans différents contextes que de l'émergence d'une modèle unique et homogénéisant.

DEBAT

Question 1 : Stéphanie Néto (étudiante en maîtrise de sciences de l'éducation)

Question relative à « *l'usage d'Internet dans la vie scolaire* », quelle « *pratique de l'outil informatique dans l'éducation* » ? Est-ce un moyen de « *sociabiliser les enfants* » ?

E. Eveno : Il faut pour répondre à ces questions, se référer aux différents travaux relatifs aux *TICE (techniques d'information et de communication dans l'éducation)*. Le monde éducatif a longtemps été très ambigu vis-à-vis des Techniques d'Information et de Communication. Par exemple, le monde scolaire a longtemps été très défiant vis-à-vis de la télévision, les enseignants qui s'intéressaient aux Tic n'étaient pas les plus valorisés dans la carrière et ceux qui se lançaient dans des expériences de téléenseignement par exemple attrapaient vite la réputation de le faire pour « échapper » aux cours en « présentiel » ; ceux qui travaillaient à l'élaboration de logiciels éducatifs étaient parfois considérés comme asociaux.... Le monde éducatif a d'ailleurs toujours tenu à avoir de ces TIC sa propre définition : il y est question de TICE (on rajoute éducatif), au risque d'entretenir encore davantage de confusion. Ceci étant le monde éducatif a également toujours été le réceptacle de nombreuses expérimentations. Des politiques publiques spécifiques ambitieuses ont été mises en œuvre : le Plan Informatique pour Tous, notoirement considéré près de 20 ans après comme un fiasco, l'internetisation des écoles aujourd'hui. L'intérêt évident c'est que, vaille que vaille, on forme là les usagers de demain. Les enfants, les jeunes en général, vont beaucoup plus facilement vers ces techniques que leurs parents.

Question 2 : Pierre Agha (étudiant)

« *Le fétichisme de l'Internet, que l'on a pu connaître dans les 90, n'est-il pas en train de s'éteindre peu à peu ?* », « *y a t'il encore une évolution de ces espaces virtuels ?* », est-ce que toutes les promesses seront tenues, comme par exemple celle relative à « *l'accès au haut débit dans les milieux ruraux* » ?

E.Evento : L'intérêt est certes en partie retombé, à mon avis, il n'a pas disparu, il s'est surtout déplacé. Il y a peu, un auteur tel que Philippe Breton pouvait fustiger, autour d'Internet, la naissance d'un nouveau culte. Ce serait moins net aujourd'hui, disons qu'il aurait plus de mal à accumuler des arguments parce que les usages de ces techniques, d'Internet en particulier, est en cours de banalisation. Ceci étant, ce qui est vraiment retombé, c'est tout le discours sur la « nouvelle économie » avec l'éclatement de la bulle spéculative autour des fameuses dot.com.

Question 3 : Denise Frédérique (étudiante en maîtrise de géographie)

Cette étudiante explique qu'elle a pu commencer ses études via les cybercafés de Dakar, au Sénégal, son pays d'origine, de ce fait elle reconnaît sans conteste qu'Internet est un « *merveilleux moyen de communication avec l'extérieur* » ; cependant, elle pose la question de savoir « *quelle est la définition du territoire* » selon Monsieur Evento.

E.Evento : Notre vision de la société de l'information vue comme « globalisation » et « mondialisation » provient de « *la construction collective de la mythologie post moderne de l'Internet* » : abolition des distances et de l'espace. Or il n'y a pas d'échappatoire possible à l'espace : « *il n'y a plus de lieux hors du monde* ». Sur cette question, se référer aux études du GRESOC, ou de Wellman (Toronto) qui traite de la « *Netville* » dans son ouvrage « *Networking in a Global Village* ».

Le territoire perd sa valeur d'antan, mais ne disparaît pas. Internet permet d'atteindre la Chine, mais est le plus souvent utilisé pour communiquer avec la famille, les voisins, ou à l'intérieur de la même ville. Le but aujourd'hui est d'activer les relations à distance ; prenons l'exemple du téléphone mobile qui crée « *l'hyperproximité et l'atomisation des groupes sociaux* ».

En résumé on se trouve face à deux thèses qui s'opposent :

- l'une traite Internet comme la fin de l'espace et du temps ;
- l'autre comme un outil qui permet de réorganiser la société dans son espace, même à l'échelle de la proximité.

Question 4 : Valérie (doctorante en sciences de la communication)

« *Je suis d'accord pour reconnaître les avancées technologiques, mais je ne crois pas au déterminisme technologique* » ; de plus, il y a le problème de « *l'appropriation* ». Aussi, face à ce problème, « *comment les politiques publiques et locales réagissent-elles ? Comment tout cela se met-il en place ?* »

E.Evento : deux exemples, celui de l'association Ville Internet, qui assure la promotion d'Internet comme un « *nouveau service public urbain* », et celui de la ville de Parthenay, ville Laboratoire des TIC (en Poitou-Charentes) entre 1995 et 2000. Dans les deux cas, il faut voir Internet non pas comme l'outil du changement, mais le prétexte à une réorganisation des services publics locaux.

Question 5 : Alexis (étudiant en DESS techniques d'information et de communication)

Dans la relation « sociétés et territoires », il semble légitime de se poser la question : « *quels sont les différents types d'usages selon les pays ? Existe-t-il de grandes différences ?* »

E.Evento : C'est notre conviction, je dis « nous » parce que c'est une conviction partagée par ceux qui travaillent sur l'émergence de ce que l'on convient d'appeler pour le moment « *l'internet de proximité* ». Le projet eAtlas, en cours de développement, aura pour mission d'étayer ce propos. Cf : <http://www.univ-tlse2.fr/gresoc/eatlas/index.html>.

Question 6 : (une internaute)

Cette internaute explique que toute sa vie tourne autour d'Internet : recherche d'emploi, gestion de son compte bancaire,... d'où ses inquiétudes quant aux *pirates* et *hackers*, véritables bêtes noires d'Internet.

E.Evento : Il y a effectivement un flux très important d'informations sur Internet, ce qui participe à l'organisation en « *groupe de communauté* », telles des « *familles d'utilisateurs* » qui se rassemblent en fonction de leurs affinités et spécificités.

Les hackers représente un de ces groupes qui s'est auto formé et a ainsi créé sa propre légende. Leurs buts étaient de franchir les limites, aller au-delà de la technologie elle-même. Ils sont eux même divisés en sous groupes, petites communautés, selon leurs spécialités ; leur organisation ressemble beaucoup au modèle social états-unien et c'est d'ailleurs là-bas qu'ils sévissent le plus.

Question 7 : Olivier Lefebvre (un technicien, étudiant-ingénieur en informatique)

« *Quelle est la relation qui existe entre l'utilisateur, le technicien et l'inventeur ?* »

E.Evento : cela relève de la relation entre « *la logique de l'offre et les contraintes* » qui lui sont relatives.

Est-ce l'objet qui s'impose à l'utilisateur, ou bien est-ce l'utilisateur qui commande aux techniciens les objets dont il est en demande ? Il s'agit ici d'une distinction qui renvoie d'ailleurs à des référentiels bien établis : « *technical-push* » ou « *social-pull* ». Pendant longtemps, la conception dominante était que l'innovation sortait des laboratoires de recherche & développement. Les utilisateurs étaient des « *utilisateurs finaux* », des clients censés donner la sanction ultime au produit mis sur le marché en achetant ou non. Leur rôle était donc assez limité, en « *bout de chaîne* » du processus de l'innovation. Or, cette explication, que l'on peut considérer comme classique, a été fortement contestée dans les années 1970. Le technicien, l'inventeur... ne sont pas hors du monde social et les aller-retours entre le laboratoire et la société sont incessants. L'exemple de Parthenay, ville-laboratoire du milieu des années 1990 est aussi là pour montrer que l'utilisateur ne peut plus désormais être considéré comme un acteur périphérique du processus de l'innovation. Notre conception consiste à dire qu'un produit technique innovant est celui qui se nourrit des échanges dynamiques entre les ingénieurs qui officient dans leurs laboratoires et les besoins exprimés de très différentes manières par une société dans un contexte donné.

Conclusion : les trois paradigmes (E.Evento)

- Le paradigme « *techniciste* » : la technique produit de l'innovation et fait évoluer la société. On peut remarquer une synchronisation des innovations partout dans le monde, comme par exemple l'automobile, le téléphone, ...Internet.

- Le paradigme « *sociologiste* » (1970-1980): la technique doit s'associer aux usages pour être efficace. Comme par exemple le minitel qui a été réapproprié par les utilisateurs.

Avant, la conception d'un nouveau produit était guidée par le marché (donnée abstraite) ; désormais, on note de plus en plus que cette dernière est guidée par l'utilisateur, qui inspire en quelques sortes le travail de l'ingénieur. Le produit est alors conçu en fonction de ses besoins exprimés. On peut alors utiliser des « *beta-testeurs* » pour réduire les risques entre le passage du laboratoire au monde des utilisateurs. .

- Le paradigme « *appropriationniste* » : est celui qui récuse la figure d'un l'utilisateur « *parangon* ». Cet utilisateur est un construit social et qui vit dans un ou dans des contextes

spécifiques. Il n'est pas est bien seul et les lieux dans lesquels il vit ne sont pas interchangeables mais substituables en tout lieu et en tout temps dans le village global. Cet usager est en fait une figure complexe car plurielle : coexistent à travers lui le citoyen, le consommateur, l'habitant... **Si on s'intéresse aux relations entre usagers/ Citoyens/ Habitants, cette figure s'inscrit dans un cadre particulier qui est celui des territoires. Cet usager, en ce qu'il est aussi citoyen et habitant, est avant tout un être territorial. Donc, dans son rapport aux Tic, cette dimension territoriale ne peut pas disparaître.**

Compte-rendu établi par **Elodie HERISSON** et **Cécile ARCELAT** (Etudiantes en DESS *Techniques de l'Information et de la Communication dans le Développement territorial*)
et revu par **Emmanuel EVENO**.

Quelques références bibliographiques....

1. Bakis Henry : *Télécommunications et organisation de l'espace* ; Thèse d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Paris I, 1983.
2. Breton Philippe : *Le Culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ?* ; coll. « Sur le vif », Paris, La Découverte.
3. Castells Manuel : *La galaxie Internet* ; Fayard, 2002.
4. Cheneau-Loquay Annie (dir) : *Enjeux des technologies de la communication en Afrique : du téléphone à Internet*; Khartala; 2000.
5. Dupuy Gabriel : *Internet. Géographie d'un réseau* ; Coll. Carrefours, Ed. Ellipses; 2002.
6. Kotkin Joel, *The New Geography : How the Digital Revolution is reshaping the American Landscape*, Random House Trade, 2000, 176 p.
7. Lefebvre Alain & Tremblay G (dir) : *Autoroutes de l'information et dynamiques territoriales*, PUQ & PUM, 1998
8. Offner Jean-Marc et Pumain Denise (Dir.) : *Réseaux et territoires, significations croisées*, Ed. de l'Aube, 1996.
9. Weissberg Daniel : *Monde de l'informatique, informatique-monde* ; Coll. Villes et Territoires ; Presses Universitaires du Mirail ; Toulouse, 1999.